Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 8me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

BUREAU: Encoignure Market et Patriot.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance	$3 00
Un Numéro	25

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert	$1 50
" " " " 2me	75
" " " " insert. add	50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excédera pas huit lignes par an—d'avance.	10 00
Annonces de Candidats—d'avance	10 00

☞Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le materiel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

☞Tous les Jobs devront être payés aussitôt la livraison du travail commandé.

FEUILLETON:

LE DOCTEUR OX.

PAR

JULES VERNES.

Suite.

De temps à autre. à un carrefour calme et tranquille, au coin d'une rue paisible, les deux notables s'arrêtaient pour saluer les gens.

"Bonjour, monsieur le bourgmestre. disait l'un.

—Bonjour. mon ami, répondait van Tricasse.

—Rien de nouveau, monsieur le conseiller? demandait l'autre.

—Rien de nouveau," répondait Niklausse.

Mais à certains airs étonnés, à certains regards interrogateurs, on pouvait deviner que l'altercation de la veille était connue dans la ville. Rien qu'à la direction suivie par van Tricasse. le plus obtus des Quiquendoniens eût deviné que le bourgmestre allait accomplir quelque grave démarche. L'affaire Custos et Schut occupait toutes les imaginations. mais on n'en était pas encore à prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Cet avocat et ce médecin étaient, en somme, deux personnages estimés. L'avocat Schut, n'ayant jamais eu l'occasion de plaider dans une ville où les avoués et les huissiers n'existaient que pour mémoire. n'avait par conséquent. jamais perdu de procès. Quant au médecin Custos, c'était un honorable praticien, qui, à l'exemple de ses confrères, guérissait les malades de toutes les maladies, excepté de celle dont ils mouraient. Facheuse habitude prise, malheureusement, par tous les membres de toutes les Facultés. en quelque pays qu'ils exercent.

En arrivant à la porte d'Audenarde, le conseiller et le bourgmestre firent prudemment un petit crochet pour ne point passer dans le "rayon de chute" de la tour, puis ils la considérèrent avec attention.

"Je crois qu'elle tombera, dit van Tricasse.

—Je le crois aussi. répondit Niklausse.

—A moins qu'on ne l'étaye, ajouta van Tricasse. Mais faut il l'étayer? Là est la question.

—C'est en effet la question." répondit Niklausse.

Quelques instants après, ils se présentaient à la porte de l'usine.

"Le docteur Ox est il visible?" demandèrent-ils.

Le docteur Ox était toujours visible pour les premières autorités de la ville. et celles-ci furent aussitôt introduites dans le cabinet du célèbre physiologiste.

Peut-être les deux notables attendirent-ils une grande heure avant que le docteur parût. Du moins on est fondé à le croire, car le bourgmestre—ce qui ne lui était jamais arrivé de sa vie.—montra une certaine impatience, dont son compagnon ne fut pas exempt non plus.

Le docteur Ox entra enfin et s'excusa tout d'abord d'avoir fait attendre ces messieurs; mais un plan de gazomètre à approuver. un branchement à rectifier...

D'ailleurs. tout marchait! Les conduites destinées à l'oxygène étaient déjà posées. Avant quelques mois, la ville serait dotée d'un splendide éclairage. Les deux notables pouvaient déjà voir les orifices des tuyaux qui s'épanouissaient dans le cabinet du docteur.

Puis, le docteur s'informa du motif qui lui procurait l'honneur. de recevoir chez lui le bourgmestre et le conseiller.

—Mais vous voir. docteur, vous voir, répondit van Tricasse. Il y a longtemps que nous n'avions eu ce plaisir. Nous sortons peu, dans notre bonne ville de Quiquendone. Nous comptons nos pas et nos démarches. Heureux quand rien ne vient rompre l'uniformite...

Niklausse regardait son ami. Son ami n'en avait jamais dit si long.—du moins sans prendre des temps et sans espacer ses phrases par de larges pauses. Il lui semblait que van Tricasse s'exprimait avec une certaine volubilité qui ne lui était pas ordinaire. Niklausse lui-même sentait aussi comme une irrésistible démangeaison de parler.

Quant au docteur Ox il regardait attentivement le bourgmestre de son œil malin.

Van Tricasse, qui ne discutait jamais qu'après s'être confortablement installé dans un bon fauteuil, s'était levé cette fois. Je ne sais quelle surexcitation nerveuse, tout à fait contraire à son tempérament, l'avait pris alors. Il ne gesticulait pas encore, mais cela ne pouvait tarder. Quant au conseiller, il se frottait les mollets et respirait à lentes et grandes gorgées. Son regard s'animait peu a peu, et il était "décidé" à soutenir quand même. s'il en était besoin, son féal et ami le bourgmestre.

Van Tricasse s'était levé, il avait fait quelques pas, puis il était revenu se placer en face du docteur.

—Et dans combien de mois, demanda-t-il d'un ton légèrement accentué. dans combien de mois dites-vous que vos travaux seront terminé?

—Dans trois ou quatre mois monsieur le bourgmestre, répondit le docteur Ox.

—Trois ou quatre mois, c'est bien long! dit Van Tricasse.

—Beaucoup trop long! ajouta Niklausse, qui, ne pouvant plus tenir en place s'était levé aussi.

—Il nous faut ce laps de temps pour achever notre opération, répondit le docteur. Les ouvriers que nous avons dû choisir dans la population de Quiquendone, ne sont pas trés expéditifs.

—Comment. ils ne sont pas expéditifs! s'écria le bourgmestre, qui sembla prendre ce mot comme une offence personnelle.

- Non, monsieur le bourgmestre, répondit le docteur Ox en insistant; un ouvriers français ferait en une journée le travail de dix de vos administrés; vous le savez, ce sont de purs Flamands!...

—Flamands! s'écria le conseiller Niklausse, dont les poings se crispèrent. Quels sens. monsieur. entendez-vous donner à ce mot?

—Mais le sens... aimable que tout le monde lui done, répondit en souriant le docteur.

—Ah çà! monsieur, dit le bourgmestre en arpentant le cabinet d'une extrémité a l'autre. je n'aime pas ces insinuations. Les ouvriers de Quiquendone valent les ouvriers de toute autre ville du monde. savez-vous. et ce n'est ni à Paris ni à Londres que nous irons chercher des modèles! Quand aux travaux qui vous concernent, je vous prierai d'en accélérer l'exécution.

Nos rues sont dépavées pour la pose de vos tuyaux de conduite, et c'est une entrave à la circulation. Le commerce finera par se plaindre, et moi. administrateur responsable. je n'etends pas encourir des reproches trop ligitimes!

Brave bourgmestre! Il avait parlé de commerce, de circulation. et ces mots, auxquels il n'était pas habitué, ne lui écorchaient pas les lèvres? Mais que se passait-il donc en lui?

—D'ailleurs. ajouta Niklausse, la ville ne peut être plus longtemps privée d'éclairage.

—Cependant. dit le docteur, une ville qui attend depuis huit ou neuf cent ans...

—Raison de plus, monsieur. répondit le bourgmestre en accentuant ses syllabes. Autres temps, autres mœurs! Le progrès marche, et nous voulons pas rester en arrière! Avant un mois, nous entendons que nos rues soient éclairées, ou bien vous payerez une indemnité considérable par jour de retard! Et qu'arriverait il si, dans les ténèbres, quelque rixe se produisait?

—Sans doute. s'écria Niklausse, il ne faut qu'une étinceile pour enflammer un Flamand? Flamand, flamme!

—Et à ce propos, dit le bourgmestre en coupant la parole a son ami. il nous a été rapporté par le chef de la police municipale, le commissaire Passauf, qu'une discussion avait eu lieu hier soir, dans vos salons. monsieur le docteur. S'est-on trompé en affirmant qu'il s'agissait d'une discussion politique?

—En effet, monsieur le bourgmestre, répondit le docteur Ox, qui ne réprimait pas sans peine un soupir de satisfaction.

—Et une altercation n'a-t-elle pas eu lieu entre le médecin Dominique Custos et l'avocat André Schut?

Oui, monsieur le conseiller, mais les expressions qui ont été échangées n'avaient rien de grave.

—Rien de grave. s'écria le bourgmestre, rien de grave, quand un homme dit à un autre qu'il ne mesure pas la portée de ses paroles! Mais de quel limon êtes vous donc pétri, monsieur? Ne savez vous pas que, dans Quiquendone. il n'en faut par davantage pour amener des conséquences extrêmement regrettables? Mais, monsieur. si vous ou tout autre se permettait de me parler ainsi.

—Et à moi!... ajouta le conseiller Niklausse.

En prononçant ces paroles d'un ton menaçant, les deux notables. bras croisés. cheveux hérissés. regardaient en face le docteur Ox. prets à lui faire un mauvais parti. si un geste, moins qu'un geste, un coup d'œil. eût pu faire supposer en lui une intention contrariante.

Mais le docteur ne sourcilla pas.

"En tout cas. monsieur, reprit le bourgmestre. j'entends vous rendre responsable de ce qui se passe dans votre maison. Je suis garant de la tranquillité de cette ville. et je ne veux pas qu'elle soit troublée. Les événements qui se sont occomplis hier ne se renouvellersnt pas. ou je ferai mon devoir, monsieur. Avez-vous entendu? Mais répondez donc, monsieur!"

En parlant ainsi, le bourgmestre, sous l'empire d'une surexcitation extraordinaire. élevait la voix au diapason de la colère. Il était furieux. ce digne van Tricasse. et certainement on dut l'entendre du dehors. Enfin, hors de lui, voyant que le docteur ne répondait pas à ses provocations:

"Venez. Niklausse." dit il.

Et. fermant la porte avec une violence qui ébranla la maison. le bourgmestre entraîna le conseiller à sa suite

Peu à peu, quand ils eurent fait une vingtaine de pas dans la campagne, les dignes notables se calmèrent. Leur marche se ralentit. leur allure se modifia. L'illumination de leur face s'éteignit; de rouges, ils redevinrent roses.

Et un quart d'heure après avoir quitté l'usine, Van Tricasse disait doucement au conseiller Niklausse:

"Un aimable homme que ce docteur Ox! Je le verrai toujours avec le plus grand plaisir."

VI.—Où Frantz Niklausse et Suzel van Tricasse forment quelques projets d'avenir.

Nos lecteurs savent que le bourgmestre avait une fille. Mlle Suzel. Mais, si perspicaces qu'ils soient, ils n'ont pu deviné que le conseiller Niklausse avait un fils. M. Frantz. Et, l'eussent-ils deviné, rien ne pouvait leur permettre d'imaginer que Frantz fût le fiancé de Suzel. Nous ajouterons que ces deux jeunes gens étaient fait l'un pour l'autre, et qu'ils s'aimaient comme on s'aime à Quiquendone.

Il ne faut pas croire que les jeunes cœurs ne battaient pas dans cette cité exceptionnelle; seulement ils battaient avec une certaine lenteur. On s'y mariait comme dans toutes les autres villes du monde. mais on y mettait le temps. Les futurs. avant de s'engager dans ces liens terribles. voulaient s'étudier. et les édudes duraient au moins dix ans. comme au collége. Il était rare qu'on fût "reçu" avant ce temps.

Oui, dix ans! dix ans on se faisait la cour? Est-ce trop, vraiment. quand il s'agit de se lier pour la vie? On édudie dix ans pour être ingénieur ou médecin, avocat ou conseiller de préfecture, et l'on voudrait en moins de temps acquérir les connaissances nécessaires pour faire un mari? C'est inadmissible. et, affaire de tempérament ou de raison, les Quiquendoniens nous paraissent être dans le vrai en prolongeant ainsi leurs études. Quand on voit. dans les autres villes, libres et ardentes. des mariages s'accomplir en quelques mois. il faut hausser les épaules et se hâter d'envoyer ses garçons au collége et ses filles au pensionnat de Quiquendone.

On ne citait depuis un demi-siécle qu'un seul mariage qui eût été fait en deux ans. et encore il avait failli mal tourner!

Frantz Niklausse aimait donc Suzel Van Tricasse, mais paisiblement. comme on aime quand on a dix ans devant soi pour acquérir l'objet aimé. Toutes les semaines. une seule fois et à une heure convenue, Frantz venait chercher Suzel. et il l'emmenait sur les bords du Vaar. Il avait soin d'emporter sa ligne a pêcher, et Suzel n'avait garde d'oublier son canevas à tapisserie. sur lequel ses jolis doigts marient les fleurs les plus invraisemblables.

Il convient de dire ici que Frantz était un jeune homme de vingt-deux ans, qu'un léger duvet de pêche apparaissait sur ses joues, et enfin que sa voix venait à peine de descendre d'une octave à une autre.

Quand à Suzel, elle était blonde et rose. Elle avait dix-sept ans et ne détestait point de pêcher à la ligne. Singulière occupation que celle-là, pourtant, et qui vous oblige à lutter d'astuce avec un barbillon. Mais Frantz aimait cela. Ce passe-temps allait à son tempérament. Patient autant qu'on peut l'être, se plaisant a suivre d'un œil un peu reveur le bouchon de liège qui tremblait au fil de l'eau, il savait attendre et quand. après une seance de six heures, un modeste barbillon, ayant pitié de lui, consentait enfin a se laisser prendre. il etait heureux, mais il savait contenir son émotion.

Ce jour-là, les deux futurs, on pourrait dire les deux fiancés. étaient assis sur la berge verdoyante. Le limpide Vaar murmurait a quelques pieds au dessous d'eux. Suzel poussait nonchalamment son aiguille à travers le canvas. Frantz ramenait automatiquement sa ligne de gauche à droite, puis il la laissait redescendre le courant de droite à gauche. Les barbillons faisait dans l'eau des ronds capricieux qui s'entre-croisaient autour du bouchon, tandis que l'hameçon se promenait à vide dans les couches plus basses.

De temps a autre:

"Je crois que ça mord. Suzel. disait Frantz, sans aucunement lever les yeux sur la jeune fille.

—Le croyez-vous. Frantz? répondait Suzel, qui, abandonnant un instant son ouvrage. suivait d'un œil ému la ligne de son fiancé.

—Mais non, reprenait Frantz. J'avais cru sentir un petit mouvement. Je me suis trompé.

—Ça mordra, Frantz, répondait Suzel de sa voix pure et douce. Mais n'oubliez pas de "ferrer" à temps. Vous êtes toujours en redard de quelques secondes, et le barbillon en profite pour s'échapper.

—Voulez vous prendre ma ligne, Suzel?

—Volontier, Frantz.

—Alors donnez-moi votre canevas. Nous verrons si je serai plus adroit à l'aiguille qu'à l'hameçon."

Et la jeune fille prenait la ligne d'une main tramblante, et le jeune homme faisait courir l'aiguille à travers les mailles de la tapisserie. Et pendant des heures ils échangeaint ainsi de douces paroles. et leurs cœurs palpitaient lorsque le liége frémissait sur l'eau. Ah! puissent ils ne jamais oublier ces heures charmantes, pendant lesquelles, assis l'un près de l'autre, ils écoutaient le murmure de la rivière.

Ce jour-là. le soleil était déjà très abaissé sur l'horison, et, malgré les talents combinés de Suzel et de Frantz. "ça n'avait pas mordu." Les barbillons ne s'étaient point montrés compatissants, et ils riaient des jeunes gens qui étaient trop justes pour leur en vouloir.

—Nous serons plus heureux une autre fois, Frantz dit Suzel, quand le jeune pêcheur repiqua son hameçon toujours vierge sur sa planchette de sapin.

—Il faut l'espérer, Suzel. répondit Frantz.

Puis. tout deux, marchant l'un près de l'autre, reprirent le chemin de la maison. sans échanger une parole, aussi muets que leurs ombres, qui s'allongeaint devant eux. Suzel se voyait grande, grande, sous les rayons obliques du soleil couchant. Frantz parraissait maigre. maigre, comme la longue ligne qu'il tenait à la main.

On arriva à la maison du bourgmestre. De vertes touffes d'herbe encadraient les pavés luisants. et on se fût bien gardé de les arracher, car elles capitonnaient la rue assourdissaient le bruit des pas.

Au moment où la porte allait s'ouvrir. Frantz crut devoir dire à sa fiancée:

—Vous savez. Suzel. le grand jour approche.

—Il approche. en effet, Frantz! répondit la jeune fille en abaissant ses longues paupières.

—Oui, dit Frantz, dans cinq ou six ans...

—Au revoir. Frantz, dit Suzel.

—Au revoir, Suzel, répondit Frantz.

Et, après que la porte se fut refermée. le jeune homme reprit d'un pas égal et tranquille le chemin de la maison du conseiller Niklausse.

VII.—Où les *andante* deviennent des *allegro* et les *allegro* des *virace*.

L'émotion causée par l'incident de l'avocat Schut et du médecin Custos s'était apaisée. L'affaire n'avait pas eu de suite. On pouvait donc espérer que Quiquendone rentrerait dans son apathie habituelle. qu'un événement inexplicable avait momentonément troublée.

Cependant, le tuyautage destiné a conduire le gaz oxy-hydrique dans les principaux edifices de la ville s'opérait rapidement. Les conduites et les branchements se glissaient peu à peu sous le pavé de Quiquendone. Mais les becs manquaient encore, car leur exécution étant très délicate, il avait fallu les faire a l'étranger. Le docteur Ox se multipliait; son préparateur Ygène et lui ne perdaient pas un instant, pressant les ouvriers, parachevant les delicats organes du gazomètre, alimentant jour et nuit les gigantesques piles qui décomposaient l'eau sous l'influence d'un puissant courant électrique. Oui! le docteur fabriquait déjà son gaz, bien que la canalisation ne fût pas encore terminée; ce qui, entre nous, aurait dû paraître assez singulier. Mais quant peu.—du moins on était fondé à l'espérer,—avant peu, au théâtre de la ville, le docteur Ox inaugurerait les splendeurs de son nouvel éclairage.

Car Quiquendone possédait un théâtre, bel édifice, ma foi, dont la disposition intérieure et extérieure rappelait tous les styles. Il était a la fois byzantin. roman. gothique, Renaissance, avec des portes en plein cintre. des fenêtres ogivales, des rosaces flamboyantes, des clochetons fantaisistes, en un mot. un specimen de tous les genres. moitie Parthénon, moitié Grand Café parisien, ce qui ne saurait étonner. puisque, commencé sous le bourgmestre Ludwig van Tricasse, en 1175. il ne fut achevé qu'en 1837, sous le bourgmestre Natalis van Tricasse. On avait mis sept cents ans a le construire. et il s'était successivement conformé a la mode architecturale de toutes les époques. N'importe! c'était un bel édifice, dont les piliers romans et les voûtes byzantines ne jureraient pas trop avec l'éclairage au gaz oxy hydrique.

A Continuer

NOTICE.

THE UNDERSIGNED HAS REMOVED to the corner of St. Philip and Market streets, next door to the Post Office, where he will keep an assortment of Charter Oak and other cooks stoves, fire grates, cooking utensils, Glass ware, Tin ware, Bolts and Nuts, Charcoal, rivets of all sizes and kinds; and will be prepared to do any species of Tin, Zinc, light iron and copper work.

Also an assortment of wagon hubs, felloes, spokes ect.

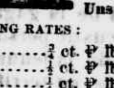
Jan. 1st. S. T. GRISAMORE.

BROOK

Steam Rice Mill.

C. H. ALLEN,

89. 91 & 93 TCHOUPITOULAS Street, Lock-Box 976, *New Orleans.*



This is the most extensive MILL in the SOUTH, and the quality OF OUR RICE Unsurpased

MILLING RATES:

No. 1..........¾ ct. ℔ lb.
No. 2..........½ ct. ℔ lb.
No 3..........¼ ct. ℔ lb.

EIGHT sacks of bran returned to the planter for every HUNDRD Bbls. rough Rice received.

Bearded Rice a speciality—having a Machine invented expressly for the purpose of removing the beard before going to the stone. S. P. CRICHLOW. Ag't,
aug 7-6m. Thibodaux, La.

E. ODELL. G. H. WRIGHT.

ODELL & WRIGHT,

Commission Merchants,

95 *Decatur Street, New Orleans.*

RICE

—A SPECIALTY—

No storage or Porterage charge on Rice, Sugar, Moss, Cotton.

We would call attention to our Flour Agency. Cheapest Flour in the City.

Brands:

Grangers' Friend..........XXX
" Hope..........XXX
" Pride..........XXXX
" Extra..........XXXX
" Best (Plants)..........XXXX

☞ LIBERAL ADVANCES IN CASH OR MERCHANDISE.

F. S. GOODE J. B. WINDER

GOODE & WINDER,

ATTORNEYS AT LAW,

Houma, La.

V. SANCAN,

Agent General.

OFFICE DE LA SENTINELLE

Thibodaux, La.

U. D. TERREBONNE & SON,

Commission Merchants,

No. 30 Conti Street, NEW ORLEANS.

—BUY AND SELL ALL KINDS OF—

Country Products,

Chickens, Irish Potatoes, Hides
Fruits Molasses, Sugar,
Cotton, Tallow, Eggs
RICE, ETC., ETC.

12juc-1y

Washington Hotel.

Depuis que Mme. Gamard a seule la direction de l'Hotel on est servi aussi bien que dans n'importe quel établissement de la Nouvelle-Orléans. Voyageurs venez et vous serez satisfaits

MARIPOSA

RICE MILL.

A. BERTHET & CO.

PROPRIETORS.

No. 63.

St. Joseph St., bet. Peters & Commerce.
P. O. Box, 1157 NEW ORLEANS

Having made many valuable improvements in our mill, we beg to inform our friends and all parties engaged in the rice trade that we are now ready to mill Rice at the following terms:

No. 1..........¾ Cent
No. 2..........½ Cent

Rice consigned directly to the mill will be insured at our own expense.

For all special terms we shall be pleased to call on you at your request.
Mar. 20. '75.]

J. FOERSTER,

RICE & CORN MILL-

109 & 111 Julia street between Tchoupitoulas & Magazine Sts. NEW ORLEAES.

Charges

FOR MILLING RICE.

No. 1..........¾ cent per lb.
" 2..........½ " "
" 3..........No Charge.

Empty sacks furnished free of Charge.

P. A. LEDET, Agent.

Fresh Ground Corn-Meal, Grits and Harmony always on hand.

EMILE A. ALBERT, WM. REINERTH.

No. 30 CHARTRES ST., Corner CUSTOM-HOUSE STREET.

—:o:o:—

ALBERT & REINERTH

IMPORTERS & JOBBERS

—OF—

FRENCH SILK & FUR HATS.

CAMPEACHY & PANAMA HATS.

AT WHOLESALE.

NEW-ORLEANS.

June 5th.75.

E. D. BURGUIERES L. F. SUTHON.

Burguieres & Suthon.

ATTORNEYS AND COUNSELLORS AT LAW.

Houma, La.

PRACTICE IN

The Parishes of Terrebonne, Lafourche and Assumption. [1y-spt 4.

Mme. E. ASSELINEAU,

Market St., corn. St. Louis—THIBODAUX

Fancy Millinery Goods,

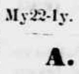
—AND—

NOTIONS, ETC., ETC.,

TRIMMING, HOSIERY.

LATEST STYLES OF

STRAW HATS, GLOVES, RIBBONS, LACES,



—AND—

ARTIFICIAL FLOWERS.

School Books & Stationery DEPOT.

My22-1y.

A. H. HOFFMANN,

CABINET MAKER

—AND—

REPAIRER,

Main Street, bet. St-Philip and Jackson Sts THIBODAUX, LA.

FURNITURE manufactured. and repaired to at the shortest notice. 23oc-1y

H HOFFMANN & J. E. AUCOIN,

Dealers in

FURNITURE, Hardware, Paints, Oils, Window glass, Wall-paper, Lime, Sand, Plaster, Cement, &c. &c

In connection with A. H. HOFFMANN, Cabinet Maker and Repairer of all kinds of furniture. Main Street.
15jan 1y) Bet Jackson and St Philip

F. ROMAIN,

—WITH—

RUSSELL & HALL,

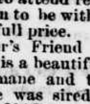
GROCERS,

AND WHOLESALE DEALERS IN

Fish, Beef, Butter, Cheese and Produce.

15..........*Tchoupitoulas Street*..........15
no6-1y) *NEW-ORLEANS.*

FARMER'S FRIEND.



Will stand this season at J. B. Aucoin's He will serve Mares at the reduced price of $15.00 for the season, and insuring a Mare with foal.

Those neglecting to attend regularly until the Mare is known to be with foal, will be required to pay full price.

Pedigree. Farmer's Friend is 8 years old, weighs 1400 lbs is a beautifuly mahogany bay, black legs, mane and tail, and is 16¼ hands high. He was sired by Young Potomac, grand sire Old Potomac, brought from Kentucky by David Niles. Dam by Burnap's old Sampson of Hillsboro Ill. Young Potomac's Dam was full blooded. (Sire Archy)

J. R. AUCOIN, Parish of Assumption. Labadieville, P. O

H. MASSON,

WITH

LOEB, GUMBEL & SIMON,

Importers of

Fancy Goods, and Notions.

No 7..........Magazine Street..........No 7
5jl an-1y) New Orleans

C. W. DUROY,

ATTY-AT-LAW,

HOUMA, LA.

—Will practice in the Parishes of—LAFOURCHE, ASSUMPTION AND TERREBONNE —And before the— SUPREME COURT OF THE STATE.

11spt-6m.

Bodley Wagons & Carts

Manufactured by

Bodley Bros.,

WHEELING. W. Va

CANE WAGONS & CARTS *of every style*, Timber Wheels, Bagage Carts, Town Carts, and every size of small Carts, Drays. Two-horse Wagons, Spring Wagons with Pole and Shafts and **spring seats.**

The **BEST** Axle Grease made, and **ONLY** Perfect Distributing Machine for Cotton Seed Meal and other Fertilizers.

VIRGINIA CANNEL COAL.

OUR FACILITIES for manufacturing are **Unequaled** by any house in the U. S. Whereby we can furnish FIRST CLASS work as CHEAP as any inferior work offered in the South.

Wm. H. RAGAN, Agent,

THIBODAUX, LA.

Ayer's Ague Cure

For Fever and Ague, Intermittent Fever Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Periodical or Bilious Fever, &c. and indeed all the affections which arise from malarious, marsh, or miasmatic poisons.

R No one remedy is londe called for by the necessities of the American people than sure and safe cure for Fever and Ague. Such we are now enabled to offer, with a perfect certainty that it will eradicate the disease, and with assurance, founded on proof, that no harm can arise from its use in any quantity.

That which protects from or prevents this disorder must be of immense service in the communities where it prevails. *Prevention* is better than cure, for the patient escapes the risk which he must run in violent attacks of this baleful distemper. This "CURE" expels the miasmatic poison of FEVER AND AGUE from the system and prevents the development of the disease, if taken on the first approach of its premonitory symptoms. It is not only the best remedy ever yet discovered for this class of complaints, but also the cheapest. The large quantity we supply for a dollar brings it within the reach of everybody; and in bilious districts where FEVER AND AGUE prevails, everybody should have it, and use it freely, both for cure and protection. It is hoped this price will place it within the reach of all—the poor as well as the rich. A great superiority of this remedy over any other ever discovered for the speedy and certain cure of Intermittents is, that it contains no Quinine or mineral; consequently it produces no quinism or other injurious effects whatever upon the constitution. Those cured by it are left as healthy as if they had never had the disease.

Fever and Ague is not alone the consequence of the miasmatic poison. A great variety of disorders arise from its irritation, among which are Neuralgia, Rheumatism, Gout, Headache, Blindness, Toothache, Earache, Catarrh, Asthma, Palpitation, Painful Affection of the Spleen, Hysterics, Pain in the Bowels, Colic, Paralysis and derangement of the Stomach, all of which when originating in this cause, put on the intermittent type, or become periodical. This "CURE" expels the poison from the blood, and consequently cures them all alike. It is an invaluable protection to immigrants and persons travelling or temporarily residing in the malarious districts. If taken occasionally or daily while exposed to the infection, that will be excreted from the system, and cannot accumulate in sufficient quantity to ripen into disease. Hence it is even more valuable for protection than cure; and few will ever suffer from Intermittents if they avail themselves of the protection this remedy affords.

For *Liver Complaints*, arising from torpidity of the Liver, it is an excellent remedy, stimulating the Liver into healthy activity, and producing many truly remarkable cures, where other medicines fail.

PREPARED BY

Dr. J. C. AYER & CO., Lowell, Mass.

Practical and Analytical Chemists,

AND SOLD ALL ROUND THE WORLD.

PRICE, $1.00 PER BOTTLE.

A. BROUSSEAU & Son,

17 Chartres Street. New Orleans,

—Importer and Dealer in—

Carpets, Floor Oil Cloths,

China and Coca Matting. Table & Piano covers Window Shades, Crumb Cloths, Rugs, Mats Carriage, Table and Enamel Oil Cloths.

Curtain Materials, Lace Reps Damasks Cornices, Bands, Pins, Gimps, Loops and Tossels Hair Cloth, Plush, Bed Ticking and Springs.

VICTOR H. BERNARD,

Commission Merchant,

AMD DEALER IN ALL KINDS OF

Country Produce,

No. 5 ST. LOUIS STREET

NEW ORLEANS,

Cotton. Sugar. Molasses.
Rice. Potatoes. Onions.
Poultry. Game Eggs
Wool. Moss. Hides, Etc

June 5th '75.

F. P. SEVIN,

(Formerly Sevin & Gourdain)

No. 113 Old Levee Street,

NEW ORLEANS.

DEALER IN ALL KINDS OF

Country Produce.

COTTON SUGAR, MOLASSES.

Wool. Hides, Furs, Rices, Patatoes

Moss. Poultry, Eggs, Etc

Cosmopolitan Restaurant.

13 & 15 Royal St. New Orleans

Between Canal and Customhouse Streets,)

LOUIS CHAPLAIN Proprietor.

All the delicacies of the season are to be found here, as also choice wines of all kinds Parties, weddings, etc., supplied at short notice. Private saloons up stairs.

Rooms, elegantly furnished, to let by the week or month. This Restaurant is kept open until twelve o'clock at night. n17

FLORIAN LANGE, FELIX LEGENDRE

LANGE & LEGENDRE,

Commission Merchants

AND DEALERS IN

Country Produce,

Office & Warehouse: 17 Toulouse St,

New Orleans, La.

:O:

REFERENCES:

Jules Denis. President Levee steam Cotton Pike, Brother & Co., Bankers. [Press-

Jules Cassard, Vice-President Germania [National Bank.

Numa Landry. Cashier of People's Bank.

Emile Legendre, St. James, Felix F. Poche, St. James.

19jne 75-1y,

Restaurant Antoine,

Transféré rue St-Louis No. 65.

M. ANTOINE ALCIATOR annonce à ses clients de la campagne et au public. qu'il a transféré son restaurant du No 56 rue St.Louis au No.65 même rue. entre Royale et Bourbon. Il sollicite la continuation du bienveillant patronage qui lui a été accordé jusqu'a ce jour.

Chambres meublées pour les voyageurs.

no.28 1 y.

BOOTS & SHOES!

THE UNDERSIGNED informs his friends, and the public in general, that he has opened a shoe maker shop on Main Street opposite Mr. P. Augusto Aucoin's store.

He is a first class workman, and will warrant his work.

PRICES:

Boots	$14 00
" footing	9 00
Calf or Morocco congress shoo-fly gaiters	9 00
Calf or Morocco plain congress gaiters	8 00
Brogans	7 00

Neat repairing done at the shortest notice Give him a try, and see for yourself.

HENRY BROCKHOFT

Feb. 20 1875.-1 y

BOURQUIN & ...

Watchmaker,

Market st.... Corner ... THIBODAUX

KEEP constantly ... and complete ...

FINE JEW...

Also a large and varied ...

Watches ...

In connection ... have a great variety ...

GUNS PISTOLS

POWDER ...

HUNTING MATE...

The World ...

Celebra'd Elgin ...

constantly on hand.

The only ...

DIAMOND ...

in this Country ...

ALSO

THE AMERICAN ...

Button Hole and ...

THE

Queen of Sewing ...

☞ Watches, Clocks, ... ing Machines, Fire-Arms ... fully repaired and guaranteed ...

BOURQUIN & ...

Corner Market ...

RICE BROS. ...

89 & 91 Camp st., and 565 ...

—Imorters and dealers ...

FOREIGN AND DO...

Hardware, Cutlery ...

TIN PLATE, SHEET IRON, ...

Tinners' Stock and ...

Mh 22.73

NEW ARRANGEMENTS

STRANGER'S ...

Mr. Thomas Alberti informs ... and the travelling public that ... some new arrangements which ... him to satisfy all those who ... with their customs.

Meals furnished at all hours ... Breakfast at 10 o'clock A. ... at 4 o'clock P. M.

Commodious and well furnished ...

MODERATE PRICES ...

THE AMERICAN ...

FAMILY

FRUIT AND J...

PRESS

IS AN ARTICLE ... GREATEST ECONOMY ... MUCH NEEDED IN ... FAMILY.

The only known means of ex... from fruits, etc., before the ... of this valuable invention was ... ning the same through a cloth ... ation of the Press will soon ... most skeptical of its superiority ... old method for PRESSING and ... *Grapes, Currants, Gooseberries, Blackberries, Apples, Quinces, ... ash, Pumpkin, Lemons, Lard, ... Cottage, Cheese, Vegetables, ... Herbs, Jellies, Soups, Etc., ...*

The Press is strong and ... easily cleaned, it is made of ... IRON and will not RUST or discolor ... ces of the fruit. For making ... kinds of DOMESTIC and ... WINES from Grapes, Currants, ... ries, Blackberries, etc., and for ... and JAMS it works to perfection ... save many times its cost ... as ONE—THIRD MORE ... extracted from the same ... and does not SOIL THE ... CLOTHING. It is an INDIS... article in household ... quart. Furnished at the low ... ONE Dollar and ...

This PRESS can be ... at Jos. T. THIBODEAUX'S Drug—Store.

V. SANCAN, ...

LOUIS BUSH. ...

BUSH & LEV...

Cotton and Sugar F...

And General Commission ...

31 Perdido ...